

“ la liberté civile. ” Mais, M. le Commissaire, vous avez oublié votre petit catéchisme qui vous dit formellement que les catholiques ne sont pas divisés en *sectes* mais unis invinciblement, que tous ont la même foi, les mêmes institutions religieuses. Mais dira le *Courrier*, il faut bien lui pardonner cela, il a tant d'occupation ce pauvre M. Alieyn qu'il n'est pas toujours maître de ses actions et de ses paroles. Nous nous en apercevons bien. Il est vrai qu'il a énormément de l'occupation ce M. Alieyn, donner ordres et contre-ordres aux ouvriers de l'Hôpital de Marine, faire démolir notre ancien Parlement et *conserver les fondations*, et ensuite veiller à ce que l'argent qu'il a mis sur la construction de la Douane ne s'engloutisse pas dans la poche du contractant avoué (nous disons avoué, parce que M. McGravy est le seul contractant aux yeux du public.) Si le *Courrier* lui pardonne, nous, nous pensons bien que ses constituants ne lui pardonneront jamais une telle insulte faite à leur religion. Comment ? nier que le christianisme ait fait du bien à la liberté civile, et cela à la face d'un pays catholique, d'un pays qui a reconnu depuis longtemps que sa religion était son seul soutien, que sans elle il se serait perdu infailliblement, oh ! cela est d'une insolence, d'une effronterie impardonnables. Voilà ce que M. Alieyn, ce religieux si sévère, cet homme si dévoué à la religion catholique vient dire aujourd'hui sur cette même religion. Et pour ne rien laisser à envier au très chrétien M. Brown, “ il répudie l'influence des prêtres ; ” quel catholique que ce M. Alieyn ! quel respect il a pour les ministres de la religion !

Si le *Courrier* persiste dans son silence, s'il ne reconnaît pas qu'il a dénaturé les paroles de M. Alieyn, alors on pourra dire qu'il y a quelque alliance secrète entre cette feuille et le Commissaire des travaux publics, qu'il y a un pacte, et que ni l'un ni l'autre ne peut le casser sans y perdre beaucoup.

Le “ *Fantasque* ” pousse au pied du mur.

Le *Fantasque* de jeudi dernier, dans un petit article à notre adresse, glisse une insinuation qui, pour être mensongère, n'en est pas moins propre à montrer l'esprit qui l'anime. Il n'avance rien moins que la correspondance qui nous était adressée de Montréal a été forgée au bureau du *Gascon*. Holà ! messieurs, assez pour le présent. Supposons que cette correspondance ait été faite à notre bureau (ce qui n'est pas), nous trouvons que le *Fantasque* n'a pas belle grâce de venir nous reprocher à tort des

actions qu'il se plaît, lui, à faire tous les jours. Si les correspondances du *Fantasque* ne sont pas forgées par ses rédacteurs, ce qui est très-vraisemblable, il nous en coûte beaucoup de lui dire que ses collaborateurs ne sont pas féconds.

Quand au mérite intrinsèque et littéraire de notre correspondant de Montréal, nous disons qu'elle vaut bien au moins l'histoire de l'Anachorète du *Fantasque*, pour ne citer qu'un article. Et puis, tenez, MM. les *Fantasques*, nous voulons bien en ces jours de grâce pousser la charité chrétienne jusqu'à vous prier de ne point vous imposer la triste besogne de calomnier de but en blanc ; c'est perdre votre temps et votre encre.

Nous reproduisons de la *Gazette* le petit article “ Feu ! Feu ! ” Les idées de notre *commère* sur l'enrôlement des Canadiens étant conformes aux nôtres, elle nous pardonnera bien ce petit vol :

“ Depuis quelque temps, il circule des bruits les plus étranges parmi notre bonne population : un souffle militaire semble faire battre tous les cœurs ; et les jeunes bambins de la cité, se croyant déjà sur le théâtre de la guerre occupés à égayer, “ rôti et dépecer les pauvres Cipayes au profit de l'humaine nation des anglais, “ laissent pousser leur moustache, marchent “ le corps droit, portent la tête haute, prennent des airs militaires, marchant les “ épées et les épaulettes, font admirablement bien la parade dans nos principales rues, et cela, bien entendu, au grand détriment d'une certaine classe de la société. “ Il paraît même que messieurs les avocats voyant leurs bureaux désertés par messieurs les *clerks*, veulent faire une pétition, “ bonne et valable, aux chambres basses et “ hautes, pour que les susdites chambres, “ par une “ exception à la forme, ” comprennent cette ardeur ennemie de Thémis.

“ La gloire militaire l'emporte, à ce qu'il paraît, sur la gloire de copier des *Déclarations* : c'est pourtant fort amusant, je “ vous l'assure ! . . .

“ Mais, je vous le demande, quel démon a “ fourré dans l'esprit (quand il en a) du ministre le projet ridicule de lever en Canada un régiment *galleux* ! pour l'envoyer “ périr sans honneur sur les bords du Gange ? “ Est-ce que le dieu Mars aurait déjà englouti dans ses larges flancs tous les enfants “ du sol britannique ? Est-ce que la féconde “ Irlande serait tout-à-coup devenue stérile ? “ ou bien *Madame Albert* voudrait-elle mettre à l'épreuve la fidélité de la *race infé-*

“ ricure ? Ma foi ! résoudra qui pourra ce “ difficile problème. Pour moi, je n'ai nulle “ envie d'aller me faire casser le cou, ni de “ me faire manger tout vivant par messieurs “ les Cipayes, encore moins d'aller prendre “ un bain dans les eaux régénératrices du “ Gange. Si encore cette guerre était une “ guerre de la civilisation contre la barbarie, “ de la religion contre le paganisme, passe. “ Mais lequel des deux peuples ou des “ cipayes ou des anglais est le plus civilisé “ ou le plus barbare, le plus chrétien ou le “ plus païen ? Si encore le drapeau de notre “ bonne Dame la *Queen* ne portait plus sous “ ses plis sombres le carnage, le meurtre et “ les assassinats comme ici en '37 : oh ! “ oh ! je dirais volontiers adieu à mes pé- “ nates, puis endossant le vilain habit rouge, “ je partirais joyeux, chantant :

“ Mourir pour l'Angleterre

“ C'est le sort le moins beau, le moins digne d'envie.”

“ Et je dépecerais pour ma part une centaine de cipayes, délivrerais et *clairverais* “ une autre centaine d'anglais, puis le diable “ ferait une fricassée avec le reste.” . . .

L'Avenir revomi par le Cocoyte.

Maître “ Semeur Canadien ” de Montréal, dévôt comme de coutume, vient de nous prêcher la résurrection de l'Apôtre Pierre “ l'Av. l'ir,” mort dit-il, par accident. C'est excellent : a-t-on jamais vu pareille chose ?

Vraiment, on dirait qu'il ressuscite dans la Semaine Sainte, exprès pour faire ses *Pâques* avec son confrère le *Semeur*.

Si la *Patrie* vivait encore, comme elle s'écrivait dans toute l'amertume de son âme :

L'Avenir va renaître !

Et moi, je vais mourir !

On dit même que le susdit *Pierre* l'Avenir paraîtra une fois la semaine. C'est encore une consolation de plus. Quel courage ! Vaincre la mort ! . . . Je vous le demande, lecteurs, ne croyez-vous pas que les temps apostoliques vont renaître ? Oh oui ! Moi je le crois.

Son Précurseur, indigne de dénouer les cordons de ses souliers, l'ermite *Semeur Canadien* criera du fond du désert : “ croyez en lui. ” Mais peu croiront : car dans le siècle où nous vivons, le genre humain, plus impie que Babylone, verra le mort ressusciter, l'ermite du Jourdain vivre de sauterelles et prêcher la *vérité*, il ne croira pas encore.

Le tombeau de “ l'Avenir, ” comme la balme de Jonas, va revomi ce nouveau prophète sur les sables arides de la publicité